

## Sur Une Localité Nouvelle De L'isopyrum Thalictroides Dans Seine-Et-Marne

M. Delacour

**To cite this article:** M. Delacour (1903) Sur Une Localité Nouvelle De L'isopyrum Thalictroides Dans Seine-Et-Marne, Bulletin de la Société Botanique de France, 50:4, 334-335, DOI: [10.1080/00378941.1903.10831034](https://doi.org/10.1080/00378941.1903.10831034)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1903.10831034>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

## SEANCE DU 12 JUIN 1903.

PRÉSIDENCE DE M. POISSON, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 22 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une présentation nouvelle.

M. Delacour fait la communication suivante :

### SUR UNE LOCALITÉ NOUVELLE DE *L'ISOPYRUM THALICTROIDES* DANS SEINE-ET-MARNE, par M. DELACOUR.

Dans la séance du 27 avril 1900, notre excellent confrère M. Jeanpert signalait la découverte faite par M. Dumée de l'*Isopyrum thalictroides* sur les bords du ru de Vergis, près la Chochois, c'est-à-dire au Sud et près de Nogent-l'Artaud, dans l'Aisne, et sur un affluent direct de la Marne, coulant dans la direction du Nord. Cette localité ne paraît pas la seule de la région, et, à ce titre, je pense qu'il n'est pas sans intérêt d'en noter une seconde, au S.-O. de la précédente, mais cette fois dans le département de Seine-et-Marne et sur un affluent du Petit-Morin, courant dans la direction du Sud. Les échantillons que j'ai l'honneur de présenter ont été recueillis, le 1<sup>er</sup> avril 1902, par M. Léon Biollay, dans un petit bois de la commune de Bussièrès, non loin du Parc de Séricourt, bordant un ru qui va se jeter dans le Petit-Morin, à Orly, sous le nom, d'après la carte de l'État-Major, de ru de la Fonderie. La plante y est très abondante, et M. L. Biollay l'y ayant récoltée déjà il y a plus de vingt-cinq ans, il ne saurait y avoir de doute sur sa spontanéité, comme cela arrive pour celle du bois de Meudon.

M. Malinvaud présente quelques observations au sujet des localités et de la distribution de l'*Isopyrum thalictroides* dans le centre de la France. Cette délicate petite plante, avec son

feuillage élégamment découpé et ses gracieuses fleurs blanches suspendues à de fins pédoncules, est une espèce montagnarde qui, sur le plateau central, habite principalement la zone des Hêtres, de 800 à 1200 mètres. Elle peut descendre le long des cours d'eau et vivre dans la plaine, mais les colonies qu'elle forme aux basses altitudes sont disséminées, souvent réduites à quelques individus et peu stables. C'est dans ces conditions que l'*Isopyrum thalictroides*, très rare dans la Haute-Vienne, a été rencontré notamment aux environs de Limoges.

M. Malinvaud donne lecture de la Note suivante :

A PROPOS DU *CONOPODIUM DENUDATUM* Koch DANS LE PAS-DE-CALAIS; par M. L. GÉNEAU DE LAMARLIÈRE.

Dans la séance de la Société botanique du 23 janvier 1903, il a été lu une Note de M. l'abbé Boulay concernant la découverte du *Conopodium denudatum* faite par lui aux environs de Marquise; la plante était considérée comme nouvelle pour le Pas-de-Calais, et même pourrait-on dire pour le Nord de la France, puisque les départements du Nord et de la Somme y sont cités comme n'ayant pas encore laissé découvrir cette intéressante Ombellifère.

Il y avait là une inexactitude, car le *Conopodium* n'est pas nouveau pour cette région; l'erreur était d'ailleurs facile à commettre, et presque fatale, dirai-je, comme on va le voir.

J'écrivis à ce sujet à M. l'abbé Boulay, qui me pria très gracieusement de publier une Note rectificative, et je le fais ici, dans le seul intérêt de la vérité.

La découverte du *Conopodium* dans le Pas-de-Calais remonte à 1882, époque où M. Gérard, alors habitant Lumbres, le trouva dans la forêt de Tournehem, près de la Chapelle, et sur les pentes siliceuses du camp d'Helfaut, aux environs de Saint-Omer, deux localités assez distantes l'une de l'autre, et bien différentes par le terrain (argile à silex pour l'une, sables de l'éocène pour la seconde).

Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que l'auteur de la découverte ne déterminait pas cette plante, et les échantillons trop incomplets